

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LES DESHERITES (PART SEVEN)

MA TERRE

2 comédiens : "PERSONNAGE" et "ACCOMPAGNANT" (hommes ou femmes, indifféremment)

Aucun décor, ni accessoire.

Texte à dire en prenant le temps de "respirer".

(PERSONNAGE est à l'avant-scène. Le sourire aux lèvres, il balaie l'horizon du regard, devant lui)

PERSONNAGE : *Voici ma terre.*

Mes racines.

Mon point sur la carte.

Ma merveille, plus belle que les sept autres réunies.

Là, tout autour, c'est chez moi.

Il y a cette lumière, unique, qui recouvrait l'horizon de mes voyages.

Cette odeur de matin, qui réveillait mes nuits sur l'autre versant du monde.

Ce ciel, bleu de tous les bleus, gris de tous les orages.

Ces femmes au regard de cristal.

Ces hommes silencieux.

(Un temps)

PERSONNAGE : *Voici ma terre.*

Dans ces rues, j'ai appris à marcher.

Dans ces fontaines, j'ai plongé mon visage.

*Je me suis endormi sous ces ombres glacées.
Debout, près du grand fleuve, j'ai souvent regardé passer les bateaux et les rêves.*

(Un temps)

PERSONNAGE : *Un jour, j'ai quitté ma terre.
Pour aller voir, au-delà des cimes, si l'eau était plus douce et le temps plus infini.
J'ai marché mille pas, sur plus de mille sols.
J'ai longé des cours d'eau, traversé des cités.
J'ai vécu en des lieux d'une impensable beauté, où les murs semblaient me supplier de rester
Mais jamais, nulle part, je n'ai ressenti ce frisson. Cette vague brûlante qui enveloppe le cœur de l'Homme et enflamme ses veines quand il sait qu'il est sur "sa" terre.*

(PERSONNAGE regarde au loin, guettant quelqu'un qui devrait bientôt arriver)

PERSONNAGE (appelle, d'une voix forte, sur un ton heureux) : *Kaliana !!
Ta peau est soie ! Tes cheveux tissés par le vent ! Ta voix chante comme une pluie de gouttelettes d'argent !
(appelle) Kaliana !! La fin des cours va bientôt sonner. Comme je te languis, mon enfant.
Cours ! Cours sur ma terre ! Cours sur "ta" terre !
Viens rire aux éclats dans mes bras !
Viens me raconter ta joie d'être belle, d'être libre !*

(Une sonnerie retentit, mais elle est grinçante et sinistre. Une deuxième personne apparaît, vient lentement se placer à côté de PERSONNAGE, un peu en retrait, et reste immobile. C'est un "accompagnant", de ceux qui travaillent dans les cellules psychologiques, les organisations humanitaires...)

PERSONNAGE (fébrile, sans se retourner) : *Juste un instant. Kaliana ne devrait plus tarder...*

(Un temps)

ACCOMPAGNANT : *Ce n'est pas la peine de l'attendre, je vous l'ai déjà dit.
(un temps) Venez, l'infirmière vous attend.*

(PERSONNAGE, l'air halluciné, montre du doigt un point à l'horizon)

PERSONNAGE : *Regardez ! Des oiseaux de corail ! Là ! Perchés au sommet de l'arbre des multitudes ! C'est signe de bonheur et de prospérité !*

(Un temps)

ACCOMPAGNANT : *Ce sont des pies. Posées sur un cyprès.*

(Plusieurs secondes, pendant lesquelles le visage de PERSONNAGE se ferme. PERSONNAGE semble comme résigné)

PERSONNAGE : *Vous pensez qu'un jour, je reverrai ma terre ?*

ACCOMPAGNANT : *Les génocides déchirent à tout jamais le cœur de l'Histoire. Mais le temps finit parfois par éloigner la haine et les bourreaux. Dans un, cinq ou dix ans, vous pourrez retourner sur votre terre. Et y vivre à nouveau. Presque comme avant. Dans le souvenir de Kaliana. (un temps) Allons, venez, c'est l'heure de vos médicaments.*

(Noir)

FIN

A. GIBAUD
Juillet 2005

Tous droits réservés – SACD N° 31435 43